

laquelle notre Seine ne paraîtrait qu'un ruisseau. Sur ses rivages, qui étaient encore, il y a un siècle à peine, humides, couverts de joncs et inhabités, s'élèvent aujourd'hui, soutenus par des quais de granit, de somptueux édifices, dont le nombre et les proportions colossales sont bien dignes d'un tel emplacement. C'est ici qu'on a réuni tout ce que Pétersbourg renferme de plus grandiose; on dirait qu'on n'a permis qu'à des palais de réfléchir leur image dans le miroir de ces belles eaux. La vaste demeure des Tzars se développe le long du fleuve; près de là s'élève l'Hermitage, dont le nom seul éveille tant de souvenirs; plus loin c'est l'Amirauté, dont les cours peuvent servir de chantiers à une flotte entière; la Bourse, avec ses larges escaliers de granit et ses deux immenses colonnes rostrales; le palais de marbre du grand-duc Constantin; celui qu'habita Mentzikoff; le jardin d'été, avec sa grille si justement célèbre; puis le palais de la Tauride, monument fastueux de l'heureux Potemkin. Ici des statues et des obélisques s'élèvent en l'honneur des souverains et des héros de la Russie; là des églises et des monastères dominant les autres édifices de leurs coupoles arrondies, ou dressent leurs flèches dorées dans les airs; partout de longues rangées de palais se succèdent, se pressent et rivalisent de magnificence.

La largeur et la direction du fleuve permettent